4e Année. — N° 207 (avec patrons). Dimanche, 19 Décembre 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de faille crème. — Sept tournures ou jupons. — Tricot point de spirale. — Tricot noué. — Tricot phryxien. — Dessus de bonnet. — Écran octogone. — Panier à vins. — Carnassière vide-poche (2 dessins). — Bagnier coupe à bijoux (2 dessins). — Jardinière ou porte-cigarettes (2 dessins). — Bassier porte-montre (2 dessins). — Toilette en satin noir. — Costume en tissu de laine. — Toilette de jeune fille (devant et dos). — Bébés.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en faille crème. — Jupon garni d'un volant garni lui-même de plissés très-serrés; deux rangs de plissés au-dessus du volant. La tunique est faite d'un crêpe de Chine blanc brodé. L'effilé est coupé et rapporté. Le corsage, forme cuirasse, est orné du même effilé dont la tête est diminuée; les manches sont composées de bandes de crêpe de Chine brodées et d'entre-deux de dentelle crème. Sous-manches en dentelle crème. Deux dentelles crème, posées pied à pied, encadrent l'ouverture en carré du corsage. — Modèle de Mme Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine.

2. Jupe Alice. — Ce jupon, en tissu blanc ou laine rouge et blanc et noir, est fait avec un volant. Sa longueur est de 90 à 95 centimètres; il convient pour la robe de ville. Le haut de la tournure est fait avec des ressorts assez forts pour soutenir les robes de laine. A l'intérieur, il y a une double jupe lacée, pour diminuer ou augmenter la tournure à volonté. — Modèle de M. de Plument, 33, rue Vivienne. — Le prix est de 15 fr. en blanc et de 20 fr. en laine de couleur.

1. TOILETTE EN FAILLE CRÈME.

3. Jupe Reine-Blanche. — Ce jupon, fait à trois volants, et plus fuyant que le précédent, convient parfaitement pour les robes demi-longues; il étoffe le bas des jupes et sert à les rejeter parfaitement en arrière. Le haut de la tournure, sans être volumineux, s'utient parfaitement, même les robes de velours. Sa longueur est de 95 centimètres à 1 mètre. Le prix de ce jupon est de 20 fr. en blanc et 25 fr. en rouge.

4. Jupon Marie-Antoinette. — Ce modèle, de création toute récente, est destiné aux robes à traînes qui vont se porter cet hiver. Ce jupon, fait à quatre volants garnis de valenciennes de 3 à 4 centimètres de hauteur, est très-élégant; il se fait de 115 à 120 centimètres de hauteur. Sa forme, très-fuyante, prolonge les traînes des robes. A l'intérieur, il y a une double jupe lacée, pour en diminuer ou augmenter le volume. La tournure, très-fuyante et petite, se dissimule parfaitement sous la jupe. Le prix est de 35 fr. en blanc.

5. Tournure Girofla à trois volants. — Cette tournure, moins longue, est destinée seulement à soutenir la robe jusqu'au milieu environ. C'est une demi-tournure; elle laisse, par conséquent, le bas de la robe sans être soutenu. Le prix est de 15 fr. en blanc, 20 fr. en rouge. A l'intérieur, se trouvent des élastiques avec des boucles pour la diminuer ou l'augmenter à volonté. Sa hauteur est de 75 à 80 centimètres.

6. Tournure Violette. — Cette tournure, également moins longue, est, comme la tournure Girofla, destinée à soutenir les robes jusqu'à mi-jupe et laisser la souplesse au bas des jupes. Sa hauteur est de 70 à 75 centimètres de hauteur. Elle est garnie tout autour d'une guipure anglaise. A chaque acier se trouve une

ganse pour donner de la souplesse. Le prix est de 18 fr. en blanc, 23 fr. en rouge.

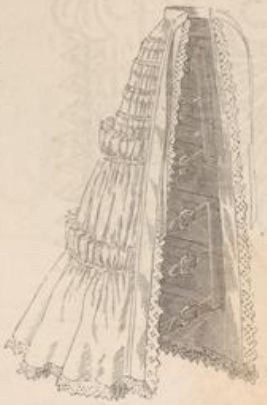
7. Petite tournure Rabagas. — Cette petite tournure, de 30 centimètres de haut, est très-étroite; son but est seulement de soutenir le haut des jupes : c'est un petit pouff. Le prix est de 6 fr. en blanc, 7 fr. en rouge.

8. Jupon de satin noir piqué. — Ce jupon, tout en beau satin noir, se met directement sous la robe et sert comme toilette de deuxième jupe. Il suffit de porter une jupe-tunique avec la jupe de satin noir, piquée à petits carreaux; c'est très-bien porté cet hiver.

Le jupon est doublé de cachemire, ce qui le rend plus confortable. Sa hauteur est de 1 mètre à 1 mètre 5, sa largeur de 2 mètres 50. Le prix est de 50 fr.

Ce jupon, ainsi que les six tournures qui précèdent, a été dessiné chez M. de Plument, 33, rue Vivienne. Toute demande de 15 francs et au-dessus sera expédiée *franco* dans toute la France (les colonies exceptées).

5. TOURNURE GIROFLA.



6. TOURNURE VIOLETTE.

2. JUPE ALICE POUR ROBE DE VILLE.

3. JUPE REINE BLANCHE POUR ROBE DEMI-LONGUE.

4. JUPON MARIE-ANTOINETTE.

SEPT JUPONS ET TOURNURES DE LA MAISON DE PLUMENT, 33, RUE VIVIENNE.

8. JUPON DE SATIN NOIR.

7. PETITE TOURNURE RABAGAS.

9. Tricot point de spirale. — Montez 21 mailles en grosse laine.

1er *tour.* — Tout à l'envers, en prenant toujours 3 mailles ensemble.

2e *tour.* — 1 passe, * 1 maille simple, 2 passes; répétez depuis le signe; terminez par une passe.

3e *tour.* — Revenir au premier tour.

10. Tricot noué. — Monter 11 mailles par bandes.

1er *tour.* — Tout à l'endroit en passant trois fois la laine sur l'aiguille de chaque maille.

2e *tour.* — Chaque maille qui est sur l'aiguille se compose de trois brins; tricotez la 1re à l'endroit, la 2e à l'envers, la 3e à l'endroit; rabattez la 2e sur la 3e, la 1re sur la 2e; il ne restera qu'une maille sur l'aiguille. Continuez tout le tour ainsi.

3e *tour.* — Recommencez le 1er tour.

11. Tricot phrygien. — 1er *rang.* — 1 maille sans la tricoter, 2 mailles ensemble, tricoter la 3e maille à l'endroit, ne pas la laisser tomber de dessus l'aiguille, rejeter son fil derrière l'aiguille, tricoter la même maille à l'envers, ne pas encore la laisser tomber, ramener son fil à l'avant, tricoter encore la même maille à l'endroit, terminer sa maille, 3 mailles ensemble à l'endroit, tricoter la maille suivante 3 fois comme précédemment, 3 mailles ensemble.

2e *rang.* — Tout à l'endroit.

3e *rang.* — 1 maille sans tricoter, 1 maille à l'envers, 2 mailles à l'endroit, 3 ensemble, 3 fois la même maille dont 1 à l'endroit, 1 à l'envers, 1 à l'endroit, 3 ensemble.

4e *rang.* — Comme le 2e.

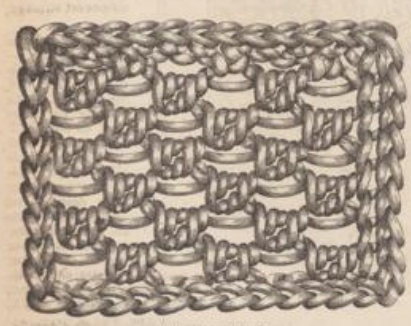
5e *rang* — Comme le 1er.

6e *rang.* — Comme le 2e.

7e *rang.* — Comme le 3e.

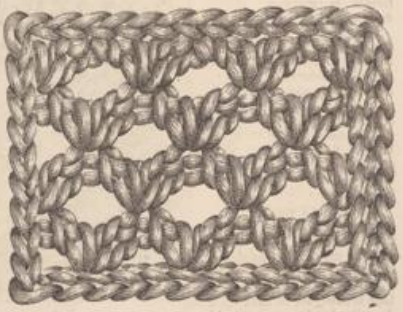
Ce changement a pour résultat de contrarier les jours et de les alterner.

12. Dessus de buvard. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion, 116, rue du Bac. — Le fond de buvard est en cachemire noir; les traits principaux se brodent au point de chaînette en câblé vert de différentes nuances, ou du moins de divers tons; il faut adopter une suite de vert lumière, de



10. TRICOT NOUÉ.

9. TRICOT POINT DE SPIRALE.



11. TRICOT PHRYGIEN.

12. DESSUS DE BUVARD.

vert d'eau ou de vert émeraude; le câblé doit être d'or ou, à défaut, de maïs un peu soutenu.

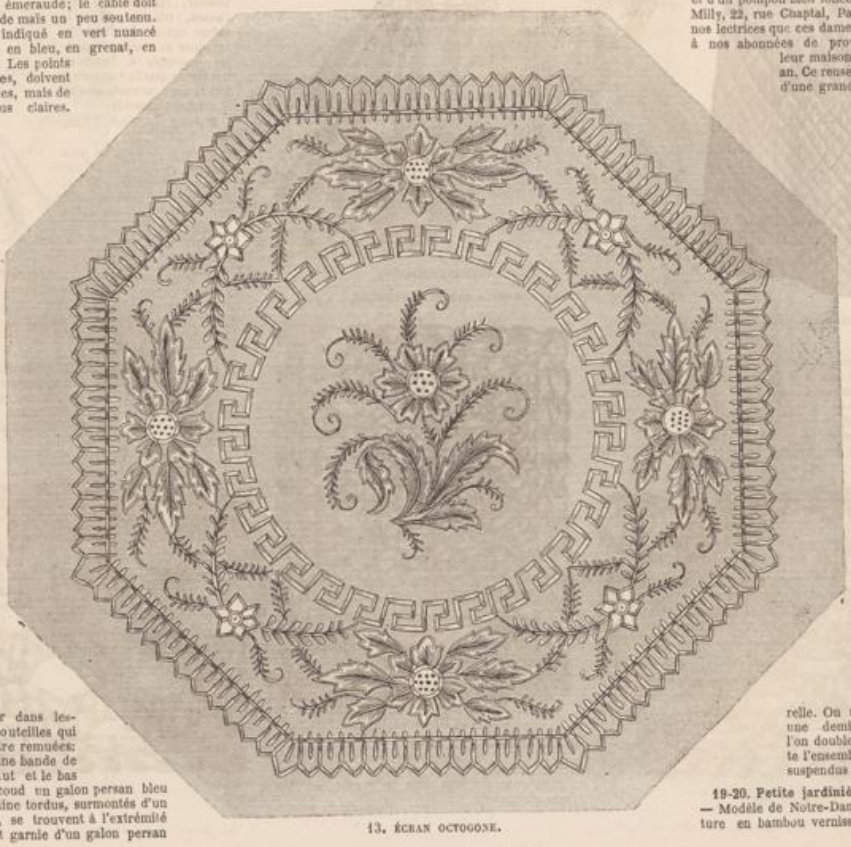
Ce que nous avons indiqué en vert nuancé peut se faire en rouge, en bleu, en grenat, en violet, bien dégradés. Les points lancés, ou points russes, doivent être de couleurs pareilles, mais de nuances beaucoup plus claires. Quant aux gros câbles couponnés extérieurs, ils doivent être en or, argent, ou de la teinte la plus foncée de la nuance choisie.

13. Écran octogone. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — On brodera cet écran sur cachemire rouge, doublé de calicot empesé. L'entourage et une partie des motifs se brodent au point russe; les quatre bouquets de l'entourage et celui du milieu se font au passé. On coud du câblé couponné pour former la grecque du milieu.

On trouve des montures d'écran en bambou noir, de formes très-variées, depuis 3 fr. 50 la paire jusqu'à 7 et 8 fr., ou bien en cuivre doré de 8 à 12 fr.; il s'en fait aussi en bois sculpté.

14. Panier à vin. — On orne ainsi les petits paniers en osier dans lesquels se mettent les bouteilles qui demandent à ne pas être remuées:

Le tour est orné d'une bande de toile brodée; sur le haut et le bas de cette bande, on coud un galon persan bleu ciel. Des brins de laine tordus, surmontés d'un pompon bleu de ciel, se trouvent à l'extrémité du panier. L'anse est garnie d'un galon persan et d'un pompon bleu foncé. Modèle de Mmes de Milly, 22, rue Chaptal, Paris. Nous rappelons à nos lectrices que ces dames se chargent d'envoyer à nos abonnées de province les ouvrages de leur maison, au moment du nouvel an. Ce renseignement peut leur être d'une grande utilité.



13. ÉCRAN OCTOGONE.

15-16. Carnassière vide-poche. — Cette carnassière est doublée de drap rouge. Le dos est maintenu par un carton. La frange du tour est mélangée de brins de laine bleu ciel, bleu foncé, rouge et jaune bronze. Les pompons sont de même couleur. Ce vide-poche se fait pour fumoir et chambre d'homme.

Modèle de Mmes de Milly, 22, rue Chaptal. Ces dames envoient les carnassières et les laines aux personnes qui désirent faire elles-mêmes cet ouvrage.

17-18. Baguier coupe à bijoux. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion, 116, rue du Bac. — La monture en cuivre doré, en forme d'X, vaut 2 fr. 50; il suffit pour la garnir de broder au point russe le petit rond dont notre dessin 18 reproduit une partie en grandeur naturelle. On monte la broderie sur une demi-sphère en carton, que l'on double en taffetas; on complète l'ensemble par de petits glands suspendus aux montants de l'X.

19-20. Petite jardinière ou porte-cigarette. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — La monture en bambou vernissé noir, avec perles na-

erres, encerclées d'or, coûte 1 fr. 75. La broderie est fort simple; il suffira de répéter quatre fois sur une même bande notre dessin 19. On le brode au passé; les fleurettes se font blanches, puisqu'elles représentent des muguets. Pour le montage, on double de taffetas la bande brodée; on passe la bande entre les montants, où elle s'adapte parfaitement, et on réunit par un point de couture; une cordellière ou une ganse perlée cache le point et le bas du travail.

21-22. Baguier porte-montre. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — La montre en cuivre doré vaut 3 fr. Pour exécuter la broderie, vous décalquez sur soie, sur cachemire ou sur basane, le rond qui forme le fond du baguier, et dont notre dessin 22 reproduit une partie en grandeur naturelle. On double l'étoffe avec du calicot un peu raide, puis on exécute la broderie au point russe ou au point à fils lancés.

17. BAGUIER COUPE A BIJOUX.

Pour le montage, vous faites faire par un cartonnier un petit moule de forme sphérique; vous le recouvrez intérieurement de la broderie exécutée, puis extérieurement de taffetas, de la nuance qui domine dans la broderie; vous encastrez cette coupe dans le cercle guilloché qui fait partie de la monture, et dont la galerie retombe extérieurement et forme ornement.

23. Toilette en satin noir. — Jupe demi-traîne avec volant bordé de velours dans le bas; au-dessus du volant, haut bouillonné à deux têtes lisérées de velours et froncées trois fois. Le bouillonné est partagé au milieu par un biais de velours noir. Tunique princesse en satin avec biais de velours dans le bas, drapée par quelques plis derrière. Poche froncée au côté gauche de la tunique. Manches à crevés de velours à la couture extérieure. Chapeau de velours noir avec lisère bleu pâle, plumes noires et bleues. — Modèle de Mme Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine.

14. PANIER A VINS.

24. Costume en tissu de laine rayé gris sur gris. La jupe est en tissu uni du même genre et de la teinte la plus claire; le volant, uni, a dans le bas un biais pris dans l'étoffe rayée, et, au-dessous, un plissé à deux têtes unies pris en travers dans la même étoffe rayée. Tunique rayée formant un tablier, drapée derrière, d'un côté en dessous et de l'autre en dessus, d'un pan d'étoffe plissée qui tombe droit et carrément. Corsage en étoffe rayée; le dos est taillé de façon à ce que les raies forment des angles aigus par le rapprochement. La basque forme plis creux aux coutures; devant plus court que le derrière et tout uni; manches en étoffe unie avec revers en biais en étoffe à raies. Poche extérieure au côté gauche de la tunique.

19. BRODERIE DE LA JARDINIÈRE.

25 26. Costume de jeune fille ou de jeune femme, en tissu tout laine gris froncé avec galons noirs, pour demi-deuil, ou en cachemire de l'Inde bleu pâle, vert bronze, prune, avec galons de laine assortis de teintes, mais plus foncés de nuance, vu de dos et de face. Le jupon a dans le bas un volant en biais avec petit galon posé un peu au-dessus du bord, froncé trois fois. Au-dessus de ce volant trois galons de laine, un grand au milieu des deux petits; les petits fixent celui du bas, le volant celui du haut; un bouillonné de 15 centimètres, froncé trois fois et que surmon-

15. TRAVAIL DE LA CARNASSIÈRE VIDE-POCHE.

24. COSTUME EN TISSU DE LAINE.

23 TOILETTE EN SATIN NOIR.

1875 N° 207

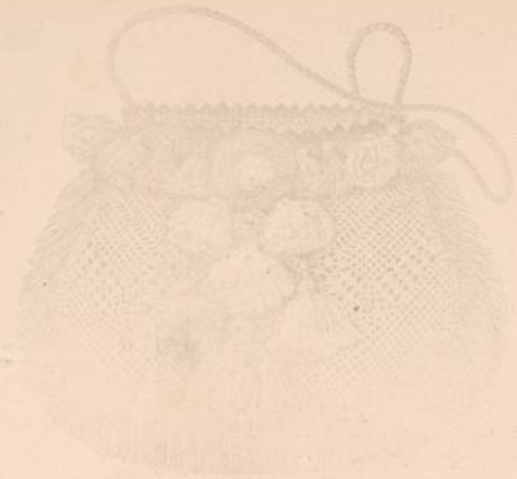
REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Corsets de Mme Dubois, 31, rue d'Anjou

Gants de la Parfumerie Nuron, 31, rue des Quatre-Septembre



tent trois autres galons disposés comme les premiers ; au-dessus de ces galons, se trouve une tête bordée de galons et froncée trois fois. La tunique est décolletée, ainsi que l'indique la gravure, et forme corselet, tout en étant d'une seule pièce, sur une chemisette de même étoffe que le costume rayé de galons de laine. Les manches

20. JARDINIÈRE OU PORTE-CIGARETTES.

tiennent à la chemisette et se terminent par un revers zébré de galons. Les galons disposés comme sur le jupon, c'est-à-dire qu'on retrouve le large galon encadré dans deux petits, suivent les coutures de la tunique. Les épaulettes, très-étroites, semblent se boutonner sur l'épaule ; en réalité, la tunique se boutonne par devant. Une patte, fixée sous le bras, boutonne derrière en formant demi-ceinture. On compte deux

19. CARNASSIÈRE VIDE-POCHE.

18. BRODERIE DU BAGUIER-COUPE.

22. BRODERIE DU BAGUIER PORTE-MONTRE.

grands galons et trois petits dans le bas de la tunique et du grand pan d'étoffe qui tombe derrière, légèrement relevé en pouf par le drapé du tablier. Un effilé à glands gris et noirs est posé au bas. — Modèles de la *Maison de l'Église Saint-Roch*, 197, rue Saint-Honoré (en face Saint-Roch.)

E. BOUGY.

21. BAGUIER PORTE-MONTRE.

PLANCHE COLORIÉE

Première toilette. — Grande toilette de dîner ou de réception, en étoffe de soie damassée teinte citron. La très longue jupe

25-26. COSTUME DE JEUNE FILLE OU DE JEUNE FEMME (DOS ET DEVANT). — MODÈLES DE LA MAISON DE L'ÉGLISE SAINT-ROCH, 197, RUE SAINT-HONORÉ (EN FACE SAINT-ROCH.)

est drapée du côté gauche pour laisser voir un jupon de faille couvert de petits volants de tulle citron montés à gros tuyaux, dans l'ourlet desquels passe un ruban de satin large de deux doigts. La partie de la jupe de dessus qui fait traîne est ornée au bord, sur le côté drapé, d'un plissé à la vieille en tulle, dans les têtes duquel passe un ruban de satin. Cette garniture s'arrête au milieu de la traîne sous un bouquet de fleurs de velours brun formant touffes, montées avec des feuillages teintés du brun au vert; ces bouquets se répètent quatre fois; sous le dernier se drape le tablier. Corsage à petites basques pointues devant et derrière, orné de biais de satin uni et de plissés. Une échelle de nœuds de satin est placée sur la poitrine. Manches faites de bouillons retenus par des biais de satin. Fleurs aux cheveux et sur la poitrine, côté gauche. — Modèle de Mme Duboys.

Seconde toilette. — Polonaise-pardessus en velours noir, garnie de renard argenté ou de chinchilla. Cette polonaise est ajustée derrière; la jupe a beaucoup d'ampleur, et tous les plis sont groupés et retenus par un large nœud de faille; le devant est garni d'une bande de fourrure qui tourne autour du cou, descend droit, s'arrête à la couture de côté. Un motif de passementerie, avec cordelière, glands et médaillons, simule sur le côté gauche une poche très-originale. Manches droites, avec bandes de fourrure formant revers. — Modèle de Mme Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE BRODERIES ET DE PATRONS

Premier côté

Robe de baptême en broderie Renaissance.
Bonnet d'enfant en broderie Renaissance.
Rond et bande pour calotte d'homme.
Bordure broderie anglaise et feston.

Deuxième côté

Patrons en grandeur naturelle du corsage-cuirasse, dessin 22 du dernier numéro.

Patrons en grandeur naturelle du corsage à longs pans, dessin 23 du dernier numéro.

Patrons en grandeur naturelle et patrons au dixième de la tunique-corselet, dessins 25-26 du numéro de ce jour.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS

Pour satisfaire plus rapidement au grand nombre de demandes de patrons coupés que nous recevons chaque jour, nous venons de procéder à l'installation d'un atelier de coupe, dans les bureaux mêmes de la *Revue de la Mode*.

Notre atelier de patrons coupés fonctionnera à partir du lundi 20 décembre. Il sera ouvert au public tous les jours non fériés, de midi à cinq heures.

Celles de nos lectrices qui se présenteront dans nos bureaux pourront désormais faire couper et emporter immédiatement tel patron qu'il leur plaira.

Quant à nos lectrices de province, les patrons coupés qu'elles nous demanderont par correspondance leur seront expédiés par la poste, le lendemain même de la réception de leur lettre.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé *franco* par la poste, est de 1 fr. 50.

COURRIER DE LA MODE

La mode, qui est si souvent en désaccord avec les lois du bon goût et qui se plaît parfois à faire accepter les choses les moins seyantes, a, par contre, de temps à autre, quelques heureuses inspirations. En ce moment, par exemple, la vogue dont jouit cette nuance si douce à l'œil qu'on nomme la teinte crème, est absolument méritée, et rien ne me semble plus joli que ces dentelles de toutes sortes, blondes ou dentelles cachemire, ces gazes unies et brodées d'un blanc un peu jaune dont on fait des cravates, des fichus, des barbes de chapeaux, des garnitures de robes, etc., etc.; car on en met partout, et on a raison. L'industrie, constatant le succès de cette nouveauté, a créé des merveilles de finesse, et je pourrais citer telle garniture de robe qui vaut 40 francs le mètre. Que ce chiffre-là n'effraye pas mes lectrices : je cite une exception. En somme, la dentelle laine couleur crème n'est pas d'un prix très-élevé, et toutes les femmes, ou à peu près, peuvent se passer quelque fantaisie en ce genre. Quelques marchandes de modes ne font pas un seul chapeau sans l'orner de coquilles en dentelle crème ou de barbes nouant sur le côté gauche, — les barbes nouées sous le menton sont plutôt adoptées par les femmes d'un certain âge; — mais ainsi posées ou autrement, il est certain que la nuance de cette dentelle est très-seyante au visage et au teint. Je crois qu'on va reporter, par suite toujours de la vogue de la dentelle crème, beaucoup de fichus genre paysanne ou Marie-Antoinette, sur des robes de soie ou de velours montantes ou décolletées en carré. Pour ma part, je me figure que sur un corsage de velours noir, un fichu de dentelle crème bien compris et savamment jeté ferait un très-joli effet.

Bon nombre de robes du soir se font aussi couleur crème, et cette teinte est reproduite en toute étoffe; on trouve, en effet, de la faille et du satin, du damassé souple ou épais, du crêpe de Chine, du cachemire, de la gaze et du tulle de cette couleur. Une charmante robe de grand dîner était ainsi composée : une jupe en faille crème à longue traîne, ornée dans le bas de cinq volants plissés allant en diminuant de hauteur, dont trois en faille et deux en gaze de soie de même teinte; au-dessus du dernier volant, un bouillonné tiré en gaze avec têtes ruchées en faille. La jupe était bridée et enserrée par des écharpes de gaze et de faille, qui se croisaient devant pour venir former derrière un gros nœud mêlé faille et gaze. Corsage-cuirasse en faille sans autre garniture qu'un ruché de dentelle crème autour de l'ouverture carrée. Manches de gaze au coude avec sabot de dentelle crème. Dans les cheveux, traîne de feuillage en velours rouge et graines d'or.

Voici une toilette infiniment plus modeste, mais non moins jolie. Sur un jupon de velours ou de soie tout uni (une ancienne robe défraîchie) une tunique princesse en cachemire de l'Inde crème, garnie d'une dentelle de laine ou d'un plissé de faille crème et relevée simplement avec des nœuds de faille bleue ou rose pâle, si le jupon est noir, ou des nœuds de la couleur du jupon. Poche garnie de ruban posée à gauche. Le barége crème est aussi une charmante étoffe de soir; il peut s'employer comme garnitures, draperies sur un pardessous de couleur claire, ou composer une toilette entière, et je ne crois pas qu'il se puisse trouver rien de plus joli si la main qui exécute cette toilette est habile.

Je suis sûre que bon nombre de mes jeunes lectrices vont essayer de se faire elles-mêmes la robe suivante pour leurs petites soirées intimes, pour un dîner prié, enfin pour toutes les circonstances où la robe de bal est trop habillée et où la robe de soie foncée ne l'est pas assez.

Sur le jupon en barége crème, à traîne, dans le bas, un haut volant droit fil dans l'ourlet duquel, haut de 3 centimètres, passe un ruban crème ou bleu, suivant qu'on veut avoir une toilette d'une seule ou de deux teintes. Au-dessus de ce volant retombent deux petits volants tuyautés en barége blanc, deux autres remontent en sens inverse, séparés par un bouillonné dans lequel passe un ruban. Tunique de barége très-longue formant presque *voile* sur la jupe, avec large ourlet dans le bas, ou plutôt, ce qui est plus facile à exécuter, orné d'un biais de barége doublé de faille bleue ou crème. Cette tunique, très-froncée aux hanches, forme derrière une longue pointe légèrement drapée en pouf par des nœuds de faille sans bouts. Corsage cuirasse en barége, doublé de soie crème, quand bien même les rubans seraient bleus, ouvert en carré; autour de ce carré, un biais de barége doublé de faille et encadré dans deux petits tuyautés très-bas en barége; une ruche de tulle crème garnit l'intérieur de l'encolure. Manches de barége non doublées, terminées par des plissés séparés par un ruban posé en jarretière, sous-manches en tulle crème. Une simple rose dans les cheveux, une autre au corsage, du côté gauche, à l'angle de l'ouverture en carré. Sous cette robe, on peut mettre, soit un ancien par-dessous en soie blanche, soit simplement un jupon de mousseline à volants.

On peut également utiliser une vieille robe de bal rose ou bleue pour faire les biais recouverts de barége, et si on désire avoir une toilette tout entière couleur crème, la dépense à faire est peu considérable, car on n'a pas besoin d'acheter de la soie et des rubans de belle qualité, puisqu'ils sont employés sans le barége.

Depuis quelque temps on a inauguré à Paris un nouveau divertissement importé par nos voisins d'outre-Manche : le patinage sur roulettes. On se donne rendez-vous pour goûter ce plaisir d'un attrait très-contestable, à mon avis, et bon nombre de femmes très-élégantes tiennent à honneur de faire parade de leur habileté... à tomber avec grâce. Si l'on veut connaître les dernières excentricités de la mode, on n'a qu'à voir nos merveilleuses glisser ni plus ni moins que les petits chiens et les petits moutons de carton de nos bébés sur leurs patins munis de roulettes.

Parmi une foule de bizarreries, aussi folles que peu gracieuses, j'ai cependant remarqué quelques jolis costumes, un, entre autres, qui m'a absolument charmée. Une jupe de velours marron, du velours tramé tout simplement, et par dessus une tunique boutonnant de côté en drap noisette, encadrée d'un biais de velours remontant jusqu'au haut sur le devant des deux côtés des boutons. Cette tunique était presqu'une robe princesse, elle drapait du côté droit, au moyen de quelques points qui ramenaient le devant en le faisant brider, et, du côté gauche, sous une poche de velours marron ornée d'un nœud de faille grise. Sur cette tunique, comme vêtement, une sorte de mante croisant devant, et dont les pans carrés, croisés aussi derrière, retombaient très-bas sur la jupe de la tunique; cette mante avait un petit capuchon doublé de soie noisette. Toque à fond mou en drap noisette, avec bord coulissé et doublé de velours marron, ornée d'une plume de coq grise et d'un nœud de velours marron passé dans une boucle d'argent. Ce costume était porté par la charmante héritière de l'un des plus grands noms de France, et sortait des mains d'un grand artiste en mode. Inutile d'ajouter que la toilette, et celle qui la faisait si bien valoir, avaient le plus grand succès... On porte aussi des draps crème; mais je ne conseillerai jamais d'arborer des couleurs aussi claires dans la rue et à pied; cependant, je ne puis disconvenir que, chez soi ou le soir, rien n'est plus élégant ni plus seyant sur une jupe de velours ou de soie noire.

Puisque je suis entrée dans de minutieux détails sur les divers engouements du jour, j'appellerai l'attention de nos abonnées sur la gravure coloriée jointe à ce numéro, qui donne une idée de la façon dont on peut employer l'étoffe damassée, brocart, velours frappé, etc. Ces toilettes se font généralement avec deux corsages, l'un montant pour grand dîner, l'autre décolleté pour le bal. Le prix de cette toilette à deux corsages est de 650 francs, les fleurs en sus. La gravure donne aussi le dessin de la tunique Louis XV en velours, garnie de renard bleu, dont j'ai déjà donné la description. J'ai vu également chez Mme Duboys, une charmante toilette de bal toute blanche : jupe de tulle blanc bouillonné avec un corselet de brocart blanc et une draperie légère; cette toilette, avec la garniture de fleurs nouvelles, était de 425 francs, y compris la coiffure assortie à la toilette.

Ainsi que je l'ai dit, les formes des toilettes ont aussi leur vogue momentanée, parmi lesquelles chaque artiste en modes fait également son choix; Mme Day-Fallette, par exemple, ne fait plus de tabliers, elle a adopté les jupons garnis montés de façon à fuir élégamment, les corsages-cuirasse à pointes rondes et boutonnant derrière, le plus ordinairement décolletés en carré, au moins pour les toilettes de soir. Je rappelle aussi à mes lectrices que Mme Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine, offre à sa clientèle un choix très-grand de ces jolis objets de lingerie, qui constituent de charmantes étrennes. Fichus-pèlerines de nouvelle forme, garnissant les côtés de la robe et se perdant dans le pouf par une longue traîne en fleurs et rubans; puis aussi des mantilles, des parures, des coiffures, des mouchoirs fantaisie, des boîtes à gants et à mouchoirs en satin capitonnés, etc., etc.

MARIE DE SAVERNY.

A NOS ABONNÉES DE L'ÉTRANGER

Par suite du nouveau traité postal international, l'administration de la *Revue de la Mode* vient de réduire dans de notables proportions le prix des abonnements pour l'étranger, à dater du 1er janvier 1876.

Nous prions celles de nos lectrices qui habitent hors de France et d'Algérie de vouloir bien consulter le tableau que nous publions au bas de la troisième page de notre couverture.

Elles y verront notamment qu'un prix d'abonnement uniforme a été établi pour tous les pays d'Europe, ainsi que pour l'Égypte, le Maroc et Tunis.

LES CARTES DU JOUR DE L'AN

Une de mes lectrices me demande *mon sentiment* sur cet usage qui consiste à échanger dans le premier mois de l'année un nombre considérable de cartes de visites, non seulement avec ses amis, mais encore avec des personnes qui nous sont totalement indifférentes et même avec lesquelles nous n'avons d'autre relation que cet acte de politesse banale.

Je pense jusqu'à un certain point comme ma jeune correspondante qui trouve cela au moins inutile en fait; mais je ne saurais me ranger à son avis lorsqu'elle ajoute : « Si mon mari y consent, je romprai en visière avec cet usage ridicule, et nous n'enverrons de cartes à personne. » Eh bien, madame, vous aurez tort.

Vous habitez, me dites-vous, une assez grande ville de province où votre situation de famille vous met en évidence; or, soyez certaine que votre décision soulèvera les protestations de la ville entière. Les uns verront dans votre abstention le désir de vous singulariser et d'attirer l'attention sur vous, ce qui est toujours faire preuve de petitesse d'esprit; d'autres, moins bienveillants, vous taxeront de hauteur et appuieront leur opinion de commentaires désagréables.

Sans vous en douter, vous vous créerez ainsi une foule de petits ennemis cachés, que vous dédaignerez sans doute, mais qui, en somme, peuvent avoir leur influence fâcheuse. Vous êtes personnellement à l'abri de toute malveillance par votre caractère, votre personnalité, j'en suis certaine; mais votre mari a ses relations d'affaires, ses opinions politiques; il est homme d'action et se mêle aux choses de

l'administration; il aspire peut-être à représenter sa ville, son département; enfin il se peut qu'il nourrisse en secret quelque projet, quelque ambition bien permise à un homme de sa valeur; eh bien, il suffirait peut-être d'avoir excité autour de vous les sottes rancunes des gens susceptibles et formalistes pour faire échouer ces projets caressés depuis longtemps. Il suffirait de cette petite cause, en apparence si futile, pour lui susciter de grands ennuis, lui créer une foule de ces petits obstacles dont on se débarrasse très-difficilement, et qui, mieux que les *grands* contre lesquels on est armé à l'avance, empêchent *d'aller en avant*. Résignez-vous donc à préparer, comme d'habitude, pendant la dernière huitaine de décembre, vos petites enveloppes contenant une ou plusieurs cartes, et prenez bien soin, au contraire, de n'oublier personne. Se conformer à un usage général, quand bien même cet usage serait puéril, c'est faire acte de bon sens, car le bon sens commande de ne jamais heurter les conventions et même les préjugés sociaux. Cette réforme que vous souhaitez s'accomplira peut-être avec le temps, mais nous ne devons pas en prendre l'initiative.

L'envoi des cartes a d'ailleurs un bon côté qu'il faut signaler. Que de relations rompues pour une très-petite cause et renouées par ce petit morceau de vélin qui vient dire à l'amie qui se croit oubliée : « Je vous aime toujours et je pense à vous. » Puis c'est l'adresse perdue d'une personnalité sympathique qu'on retrouve ainsi; c'est l'annonce d'un changement de situation d'un personnage dont l'appui peut être d'une utilité quelconque à quelqu'un qu'on aime et que l'on protége. Voilà, ce me semble, qui milite en faveur de cette mode surannée.

Vous me demandez aussi, madame, comment doivent être vos cartes de visites : Comme toutes les choses à l'usage d'une femme véritablement comme il faut, simples et ne visant pas à l'effet. Ce que l'on nomme carton-bristol souple et presque transparent est, à mon avis, ce qui convient le mieux. Vos cartes doivent être de grandeur moyenne avec votre nom nettement écrit en caractères assez grands sans l'être trop. Il va sans dire que vous devez ajouter votre titre : comtesse de X...., et point d'adresse; votre mari, au contraire, fait mettre la sienne à l'angle droit en très-petits caractères. Je n'approuve pas la petite satisfaction de vanité qui fait graver des armes avec supports et devises, au-dessus du nom; une couronne tout au plus. Les cartes envoyées par la poste doivent être mises dans une enveloppe non cachetée; votre mari doit nécessairement en envoyer un bien plus grand nombre que vous, car vous ne devez adresser votre souvenir qu'à des femmes. Quant à la limite de temps posée par l'usage, elle est connue de tous. Le mois de janvier tout entier est consacré à cet échange de politesses convenues. Néanmoins, il est une nuance qu'il faut observer, c'est que *l'empressement* est, en ce cas, une marque de déférence et une preuve de bonne éducation.

MARIE DE SAVERNY.

LA PHOTOCHROMIE

ou Photographie en couleurs

Je crois annoncer une bonne nouvelle aux lectrices de la *Revue de la Mode*, en leur faisant connaître un art nouveau, ou plutôt la transformation complète d'un art qui date de ce siècle. La science moderne nous fait marcher de surprise en surprise.

Quand Niepce et Daguerre trouvèrent le secret de fixer l'image des objets et des corps sur une plaque d'argent, au moyen de la lumière, nos mères ont crié presque au miracle. Et pourtant qu'obtenaient-ils par leurs procédés? l'ombre d'une ressemblance, presque un fantôme.

Leurs successeurs ont laissé bien en arrière ces premiers essais. Les belles photographies qui sortent aujourd'hui des ateliers des Salomon, des Liébert, des Reutlinger, sont de véritables œuvres d'art qui n'ont rien de commun avec les plaques indécises du daguerréotype.

Mais il est un point capital qui avait échappé jusqu'ici à toutes les recherches et défié les plus savantes combinaisons des photographes : c'est le moyen d'obtenir, avec la collaboration du soleil, et sans le concours du peintre, la gamme des couleurs.

Eh bien, la nature a livré ce secret, qui semblait introuvable. La *photographie en couleurs* est créée.

Son inventeur, un habile chimiste, M. Léon Vidal, l'a nommée *photochromie*, pour distinguer la nouvelle venue, brillante comme la fée du printemps, de la photographie, sa sœur aînée, tout de noir vêtue, comme une veuve.

Dans la photographie, toutes les couleurs sont rendues par du noir : les rouges, les bleus, les jaunes, les tons les plus chauds comme les plus tendres se mêlent et se confondent dans une uniformité désespérante. Les coloris ajoutés, après coup, au pinceau ont le double tort de coûter fort cher et d'altérer sensiblement la ressemblance et l'harmonie.

La *photochromie* prend sur le vif la nature avec ses nuances infinies. Pour ne parler que du portrait, elle fixe elle-même sur le papier, mieux que ne le ferait le plus habile miniaturiste, le visage humain avec ses tons de chair, sous lesquels on voit circuler le sang et la vie; elle conserve à l'œil son éclat particulier; leur coloration naturelle aux lèvres; leurs reflets aux cheveux : questions si importantes au point de vue de la ressemblance et que la photographie ordinaire est impuissante à résoudre.

Là, point de retouches au pinceau : chaque ton conserve la valeur exacte qu'il a dans la nature; aussi la ressemblance est-elle absolue. Pour plus d'illusion, les accessoires du portrait sont rendus avec la même exactitude. L'or des bracelets flamboie, les pierreries étincellent, et les coquilles de malines se détachent comme une blanche neige sur le mauve, le bleu, le cerise ou le havane de la soie ou du velours.

Que de ressources pour la reproduction des bijoux, des bronzes, des meubles artistiques, de l'orfèvrerie, de la céramique et des œuvres d'art!

La Photochromie n'existe pas seulement à l'état de théorie. Elle est entrée dans le domaine de la pratique et fonctionne dans de vastes ateliers qui lui ont été construits, au n° 13 du quai Voltaire, au-dessus des bureaux de notre *Revue*.

J'ai vu deux tableaux du dernier Salon copiés avec une ponctualité mathématique. Les qualités et aussi les défauts de la peinture, les touches presque imperceptibles, les glacés et jusqu'au moindre empâtement, rien n'y manque. Ces copies peuvent à peine être distinguées de l'original.

Les plus belles toiles de nos musées vont être, dit-on, copiées par ce procédé merveilleux et pourront être mises ainsi à la portée de tous les amateurs; car, est-il besoin de l'ajouter? la photochromie, de même que la photographie, produit, non point un exemplaire unique, mais autant d'exemplaires qu'on le désire de la même œuvre ou du même portrait.

Ainsi que je l'ai dit en débutant, c'est là une invention d'une portée incalculable, et l'on peut affirmer que l'industrie française, enrichie depuis quelques années par tant de belles découvertes, vient, grâce à M. Léon Vidal, d'ajouter un nouveau fleuron à sa splendide couronne.

BERTHE DE DORDRECHT.

LA BAGUE D'OPALE

(Suite)

Le bal avait déjà été ouvert par une *party* de jeunes mises et d'Américains, dansant avec une gravité automatique qui eût bien amusé Charles en tout autre moment. M. Mac Dowel avait suivi les jeunes gens; sa femme, arrêtée un instant, causait à deux pas de là.

— Êtes-vous danseur, monsieur Lecomte? demanda M. Mac Dowel.

— Très-peu, monsieur.

— C'est égal, faites danser...

Un regard suppliant de Nancy arrêta le reste de la phrase sur les lèvres de son père. Mais, pour achever de faire comprendre sa pensée, le digne gentleman poussa le coude de Charles, tout en clignant de l'œil d'un air de malice narquoise.

Ainsi mis en demeure, le jeune Français ne pouvait, sans manquer à toutes les règles de la courtoisie, se dispenser de faire à Nancy une invitation qu'il s'attendait, du reste, à voir repousser. Il fit donc cette invitation dans les termes du formalisme le plus respectueusement correct. Contre son attente, Nancy accepta.

— Allez donc, jeunes gens, dit M. Mac Dowel enchanté.

Le vieillard se frottait les mains suivant sa coutume, et après avoir un instant suivi des yeux le couple gracieux que formaient Charles et sa fille, il alla rejoindre mistress Mac Dowel.

Au moment où Charles se disposait à prendre place au quadrille, Nancy lui dit :

— Merci, monsieur, mais je désire ne pas danser. Je voulais seulement avoir avec vous un instant d'entretien. Monsieur Lecomte...

La jeune fille s'arrêta en proie à une visible émotion. Il sembla même à Charles voir trembler une larme au bord de ses longs cils.

— Parlez, mademoiselle, dit-il.

— Monsieur Lecomte, reprit la jeune fille en se raffermissant de son mieux, ce que j'ai à vous confier est difficile à dire. Soyez assez indulgent pour me comprendre à demi-mot.

— Mademoiselle...

— Monsieur Lecomte, dit Nancy en appuyant sa main sur le bras du jeune homme et en levant vers lui ses grands yeux tout chargés de mélancolie, qui traduisaient si bien sa pensée, monsieur Lecomte, il faut être bon pour mon père.

— Mademoiselle, croyez...

— Laissez-moi parler, je n'ai pas fini. Vous avez dû trouver mon père un peu léger. Vous qui n'êtes pas habitué à la bonhomie de nos mœurs américaines, vous avez dû penser, — et peut-être ne suis-je pas loin de partager votre avis, — que mon père n'a pas toujours parlé, depuis votre arrivée ici, avec la réserve qu'il aurait dû observer. Oubliez cela, monsieur Lecomte. Mon père... en ces derniers temps... depuis surtout... Permettez-moi de ne pas vous en dire davantage, et laissez-moi espérer que vous m'avez comprise.

Ce n'est sans doute pas ainsi que miss Nancy aurait dû parler, mais dans les occasions difficiles sa loyauté la poussait ainsi droit devant elle, renversant les conventions sociales, non par dédain ni bravade, mais par un amour passionné de ce qui lui semblait la justice et la vérité.

Charles lui répondit, — peut-être avec un peu plus de chaleur qu'il n'aurait dû le faire :

— Mademoiselle, croyez bien que le père de miss Nancy peut compter sur mon absolu respect.

La manière dont Charles faisait ainsi intervenir miss Nancy dans les protestations de son respect pour son père aurait peut-être dû éveiller certaines susceptibilités chez la jeune fille. Cependant il n'en fut rien. Elle s'inclina légèrement et continua de marcher en silence aux côtés de Charles, écoutant encore résonner en elle l'écho des paroles que le jeune homme venait de prononcer.

Ce silence avait de quoi embarrasser Charles, car on avait encore une longue galerie à traverser pour aller rejoindre M. Mac Dowel. Le jeune homme avait remarqué à la main de Nancy une magnifique opale bleuâtre qui, au feu des lumières, présentait avec un éclat incomparable toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Vous avez là, mademoiselle, une admirable pierre, dit Charles.

— Oui, répondit Nancy; c'est un bijou de famille.

En ce moment, le jeune nègre Zambo, qui passait près d'eux, jeta sur Nancy un regard tout chargé de haine.

— Qu'a donc cet enfant? demanda étourdiment Charles.

— Je ne sais, mais depuis la mort de sa mère il semble m'avoir prise en singulière antipathie. Je ne veux pas avoir l'air de m'en apercevoir : il faut beaucoup pardonner aux malheureux.

Charles, en s'apercevant qu'un voile de tristesse se répandait sur les beaux traits de la jeune fille, voulut détourner son attention.

— Revenons à cet anneau, dit-il. Il est depuis longtemps dans votre famille?

— Depuis plusieurs siècles. C'est un de nos aïeux qui l'a apporté d'Angleterre en émigrant en Amérique. C'est, dit-on, un bijou d'un grand prix. Emanuel, le célèbre joaillier de New-Bond street, à Londres, dit qu'il n'a jamais eu dans les mains une opale aussi belle : aussi prétend-il que c'est la pierre d'Iris des anciens. Il est d'usage dans notre famille que cette bague soit portée par l'aînée des filles jusqu'au jour où elle l'échange contre un anneau de mariage.

— Alors, cette bague est un symbole? dit Charles en souriant.

Il avait à peine achevé de prononcer ces mots qu'il se retourna vivement en se sentant frapper sur l'épaule.

— M. Mac Dowel! s'écria-t-il en reconnaissant le planteur.

— Moi-même, dit joyeusement le vieillard. Oh! je vous y prends. Ma fille vient de vous conter l'histoire de la Bague d'opale. Ah! ah! mon gaillard, voudriez-vous donc la faire passer du doigt de Nancy au vôtre?

— Monsieur...

— C'est bien, c'est bien; je ne m'y oppose pas, c'est votre affaire à tous deux et vous regarde entièrement, monsieur *Le comte!*

Le vieillard avait souligné ces derniers mots de façon à en changer la signification. C'était là une nouvelle imagination du digne planteur.

— Ce jeune homme, en cachant son nom, n'a pas pu se résoudre à cacher son titre, avait-il dit à sa femme après avoir longuement réfléchi.

— Vous croyez? lui demanda mistress Mac Dowel en se mordant les lèvres.

— Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt! Quel trait de lumière!

C'était tout fier de cette belle découverte que M. Mac Dowel s'était mis à la recherche des deux jeunes gens.

— Où est sir Wilkie Robertson? demanda Charles, pour détourner la conversation.

— Je ne sais trop, répondit le planteur. Il nous a quittés, je crois, pour aller, comme de coutume, après dîner, fumer un cigare en compagnie de Harry.

Harry, en effet, était avec le baronnet, en compagnie duquel il lui arriva certaine aventure dont il se garda bien de faire mention dans sa correspondance avec le club des *Swells* dont il faisait partie et auquel il envoyait régulièrement ses impressions de voyage.

Sir Wilkie et lui fumaient de compagnie sur l'une des galeries extérieures dont nous avons parlé, et qui figuraient d'une façon grossière les galeries de nos anciens vaisseaux de haut bord français. Cette galerie n'était pas placée là seulement pour les passagers, elle avait été surtout établie pour les facilités du service. Aussi les domestiques du steamboat se croisaient-ils à chaque instant dans ce couloir

aérien. De ces gens de service, une partie était composée de nègres, l'autre de mulâtres. L'un d'eux était un grand diable déhanché, nommé Bob, très-rieur, comme le sont presque tous ces grands enfants. Celui-là avait charmé sir Wilkie par sa bonne humeur.

Or, Bob, le protégé de sir Wilkie, longeait en ce moment la galerie en portant un plateau pour aller de bâbord à tribord, quand un jeune nègre d'une douzaine d'années, qui venait en sens opposé, heurta le plateau de Bob au moment où tous deux passaient derrière le fumeur. Sur le plateau que portait Bob était une boîte de poudre de riz dont tout le contenu se répandit sur la tête du petit nègre. Bob fut pris d'un fou rire à la vue de son jeune congénère, de noir devenu blanc tout à coup.

Quelques grains de poudre étaient allés s'envoler sur le bel habit bleu de Harry.

— Fais donc attention, imbécile! s'écria Harry en secouant son habit.

Bob, sans répondre, continua de rire à se tordre en montrant le petit nègre, qui, sous son masque blanc, faisait les plus drôles de grimaces du monde.

— Comment, faquin, dit Harry, tu te permets de rire quand je te fais une observation!

Le grand Bob essaya de se calmer, mais sans pouvoir y parvenir. Harry était furieux; du stick qu'il tenait à la main il fouetta la figure du nègre.

— Ris maintenant, lui dit-il.

ÉDOUARD DIDIER.

(*La suite au prochain numéro*).

LES MENUS DE LA SAISON

MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

Potage de riz au coulis d'écrevisses.
Crépinettes de pieds de porc truffés.
Brochet à l'eau de sel, sauce aux moules.
Jambon glacé aux épinards.
Canards aux olives.
Gigot de chevreuil rôti.
Œufs pochés au kari.
Timbale de nouilles à la vanille.

LE BARON BRISSE.

L'encouragement officiel donné à la **Mosaïque** par une importante souscription du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, est pleinement justifié par les soins apportés à cette publication, qui, entre tous les livres illustrés, se distingue au triple point de vue littéraire, moral et artistique, ainsi que par la modicité de son prix.

Nous n'hésitons pas à la recommander en toute confiance aux personnes qui ont des étrennes à offrir.

La **Mosaïque** forme chaque année un fort joli volume. La collection actuelle se compose de trois volumes comprenant les années 1873, 1874 et 1875.

Chaque volume se vend séparément : 7 francs, broché; 8 francs 50, relié à l'anglaise, et 10 francs, relié richement avec tranche dorée. Pour le recevoir *franco* dans les départements, il faut ajouter 1 fr. 50 aux prix ci-dessus.

Adresser les demandes à M. Bourdilliat, administrateur de la **Revue de la Mode** et de la **Mosaïque**, 13, quai Voltaire, à Paris.

Au moment du jour de l'an, les parents sont souvent embarrassés pour le choix des ouvrages à offrir en cadeau d'étrennes, et c'est les obliger que de les renseigner sur le choix des volumes convenant aux différents âges. La librairie Furne, Jouvet et Cᵉ, 45, rue Saint-André-des-Arts, à Paris, possède de beaux et bons livres qu'il importe de recommander. Citons, entre autres, la collection des *Merveilles de la science et de l'industrie*, par Louis Figuier, formant sept volumes illustrés de 3,000 gravures environ, et se vendant, séparément, 10 fr. brochés. Les matières traitées dans chaque Notice ne peuvent être ignorées de la jeunesse et des gens du monde.

Les *Architectes de la nature*, par Hippolyte Lucas (broché, 12 fr. avec gravures), les *Contes bleus* et *Nouveaux contes bleus*, par E. Laboulaye (2 vol. avec gravures, 10 fr. chacun), et les *Métaux, mines et mineurs*, par E. With (1 volume illustré, 10 fr. broché), sont des ouvrages qui conviennent aux jeunes filles et aux enfants qu'intéressent déjà la fiction sérieuse de la science vulgaire.

Enfin, les *Aventures du baron de Münchausen*, illustrées par G. Doré (relié, 7 fr. 50), feront rire les petits enfants, tandis qu'ils seront divertis et instruits, soit par le *Voyage au fond de la mer*, de M. de la Blanchère (1 vol. avec chromo-lithographies, broché, 10 fr.), soit par le *Vocabulaire illustré des mots usuels* (3,350 gravures, relié, 12 fr.), et l'*Album vocabulaire du premier âge* (relié, 6 fr.), publications uniques dans leur genre, figurant aux bébés, par le dessin, les objets qu'ils ne savent point nommer, et, quand ils les connaissent, leur apprenant à les désigner en français, anglais, allemand, voire même espagnol et italien. La tâche des mères n'est-elle pas, par ce moyen, rendue moins pénible et moins ardue?

Irrésistibles : *Radis roses*, maz.; *Jeu-Klein-Quadrille*, *Cerises Pompadour*, *Fraises au champagne*, *Lèvres de feu*, valses.

ÉTRENNES 1876

J. HETZEL & Cie

18, RUE JACOB, A PARIS

BEAUX ET BONS LIVRES ILLUSTRÉS

POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE, PAR NOS MEILLEURS ÉCRIVAINS

RELIURES ÉLÉGANTES — PRIX MODÉRÉS

Bibliothèque de Mademoiselle Lili et de son cousin Lucien

1er Age — ALBUMS STAHL — Dessins de FRŒLICH — 2e Age

L'A PERDU DE MADEMOISELLE BABET. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
LA GRAMMAIRE DE MADEMOISELLE LILI. Texte par M. Jean Macé. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
ALPHABET DE MADEMOISELLE LILI. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
ARITHMÉTIQUE DE MADEMOISELLE LILI. Cart., 3 f.; rel. 5 fr.
LA JOURNÉE DE MADEMOISELLE LILI. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
LES COMMANDEMENTS DU GRAND PAPA. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
LES PREMIÈRES ARMES DE MADEMOISELLE LILI ET DE SON COUSIN LUCIEN. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
MADEMOISELLE LILI A LA CAMPAGNE. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
CAPRICES DE MANETTE DE CHENNEVIÈRES. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
1er CHEVAL ET 1re VOITURE. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
MADEMOISELLE PIMBÊCHE. Cart., 2 fr.; rel., 3 fr. 50
ZOE LA VANITEUSE. Rel., 2 fr. 50
LE ROI DES MARMOTTES. Cart., 2 fr.; rel., 3 fr. 50
MONSIEUR TOC-TOC. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
LE PETIT DIABLE. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
BONSOIR, PETIT PÈRE. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
L'OURS DE SIBÉRIE. Cart., 3 fr.; rel., 5 fr.
VOYAGE DE DÉCOUVERTES DE MADEMOISELLE LILI ET DE SON COUSIN LUCIEN. Cart., 5 fr.; rel., 7 fr. 50
VOYAGE DE MADEMOISELLE LILI ET DE SON COUSIN LUCIEN AUTOUR DU MONDE. Cart., 5 fr., rel. 7 fr. 50
MADEMOISELLE MOUVETTE. Cart., 5 fr.; rel., 7 fr. 50
LA RÉVOLTE PUNIE. Cart., 5 fr.; rel., 7 fr. 50
LE ROYAUME DES GOURMANDS. Cart., 5 fr.; rel., 7 fr. 50

EN COULEURS. — Dessins de FRŒLICH

MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
LA TOUR, PRENDS GARDE. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
LA BRIDE SUR LE COU. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
LE CIRQUE A LA MAISON. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
LA BOULANGÈRE A DES ÉCUS. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
AU CLAIR DE LA LUNE. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
CADET ROUSSEL. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
IL ÉTAIT UNE BERGÈRE. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
MONSIEUR CÉSAR. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
HECTOR LE FANFARON. Cart., 1 fr. 50; cart. 3 fr.
LE MOULIN A PAROLES. Cart., 1 fr. 50; rel., 3 fr.
JEAN LE HARGNEUX. Cart., 2 fr.; rel. 3 fr. 50
HISTOIRE D'UN AQUARIUM ET DE SES HABITANTS, par Van Bruyssel. Dessins par Becker. Cart. 5 fr.; rel., 7 fr. 50

BEAUX ET BONS in-8° illustrés. — Jeunesse

1er AGE. — 2e AGE. — 3e AGE

Broché, 7 *fr.; toile dorée*, 10 *fr.; relié*, 11 *fr.*

JULES SANDEAU. — **La Roche aux Mouettes.**
P.-J. STAHL. — **Histoire d'un Ane et de deux Jeunes Filles** (*Ouvrage couronné*). — **La Famille Chester.** — **Contes et Récits de morale familière.** (*Couronné par l'Académie française*). — **Les Patins d'argent.** (*Adaptation d'après M. Mapes Dodge*). — **Mon premier Voyage en mer.** (*Adaptation*).
STAHL ET DE WAILLY. — **Contes célèbres anglais.**
E. RATISBONNE. — **La Comédie enfantine.** — (Dessins de Froment). (*Couronné par l'Académie française*).
MULLER. — **La Jeunesse des hommes célèbres.**
JEAN MACÉ. — **Les Contes du Petit-Château.** — **Le Théâtre du Petit-Château.** — **Arithmétique du Grand-Papa.** — **Histoire d'une Bouchée de Pain.** — **Les Serviteurs de l'Estomac.**
PROSPER CHAZEL. — **Le Chalet des Sapins.**
HECTOR MALOT. — **Romain Kalbris.**
VIOLLET-LE-DUC. — **Histoire d'une maison.**
MAYNE-REID. — **Les Planteurs de la Jamaïque.** — **La Sœur perdue.** — **William le Mousse.** — **Le Désert d'Eau.** — **Les Jeunes Esclaves.** — **Les Naufragés de l'île de Bornéo.** — **Les deux Filles du Squatter.**
L. DESNOYERS. — **Jean-Paul Choppart.**
NÉRAUD ET MACÉ. — **Botanique de ma Fille.**
LUCIEN BIART. — **Entre Frères et Sœurs.**
XAVIER SAINTINE. — **Picciola.**
KAEMPFEN. — **La Tasse à Thé.**
E. GRIMARD. — **La Plante.**
CAHOURS ET RICHE. — **Chimie des Demoiselles.**
ALF. DE BRÉHAT. — **Aventures d'un petit Parisien.**
MARELLE. — **Le Petit Monde.**
DE CHERVILLE. — **Histoire d'un trop bon Chien.**
E. SAUVAGE. — **La Petite Bohémienne.**
COMTESSE DE SÉGUR. — **Fables** illustrées.

Broché, 9 *fr.; toile dorée*, 12 *fr.; relié*, 14 *fr.*

VIOLLET-LE-DUC. — **Histoire de l'Habitation humaine.** — **Histoire d'une Forteresse.**
LOUIS DU TEMPLE, capitaine de frégate. — **Les Sciences usuelles et leurs Applications mises à la portée de Tous.** — 300 dessins.
C. FLAMMARION. — **Histoire du Ciel.**
GRANVILLE. — **Animaux peints par eux-mêmes.**
LUCIEN BIART. — **Aventures d'un jeune Naturaliste.**
STAHL ET MULLER. — **Nouveau Robinson Suisse.**
L'ABBÉ DE MEISSAS. — **Histoire Sainte.**

JULES VERNE, illustré complet

VOYAGES EXTRAORDINAIRES — COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE

L'ILE MYSTÉRIEUSE. Br., 9 f.; toile, 12 f.; rel., 14 f.
LE DOCTEUR OX. Br., 4 fr.; toile, 7 fr.
LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS. 4 fr.; toile, 7 fr.
Ces deux ouvrages réunis, br., 7 fr.; toile, 10 fr.; rel., 12 fr.
LE PAYS DES FOURRURES. Br., 7 f.; toile, 10 f.; rel., 12 f.
AVENTURES DE 3 RUSSES ET DE 3 ANGLAIS. Br., 4 f.; toile, 7 f.
UNE VILLE FLOTTANTE et LES FORCEURS DE BLOCUS. Br., 4 fr.; toile, 7 fr.
Ces trois ouvrages réunis en un seul vol., br., 7 fr.; toile, 10 fr.; rel., 12 fr.
VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS. Br., 7 fr.; toile, 10 fr.; rel., 12 fr.
AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS. Br., 7 fr.; toile, 10 fr.; rel., 12 fr.
LE CHANCELLOR. Br., 4 fr.; toile, 7 fr.
LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT. Br., 9 fr.; toile, 12 fr.; rel., 14 f.
CINQ SEMAINES EN BALLON. Br., 4 fr.; toile, 7 fr.
VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE. Br., 4 fr.; toile, 7 fr.
Ces deux ouvrages réunis, Br., 7 f.; toile, 10 f.; rel., 12 f.
DE LA TERRE A LA LUNE. Br., 4 fr.; toile, 7 fr.
AUTOUR DE LA LUNE. Br., 4 fr.; toile, 7 fr.
Ces deux ouvrages réunis se font suite. Br., 7 fr.; toile, 10 fr.; rel., 12 fr.
VERNE et TH. LAVALLÉE. — Géographie illustrée de la France. — 100 Vues (monuments et sites célèbres) et 100 cartes. Un très-beau vol. grand in-8°. Br. 10 fr.; toile, 13 fr.; rel., 15 fr.

L'ŒUVRE COMPLÈTE

11 vol. gr. in-8°. — Br., 51 fr.; ca[illegible], 114 fr.

MAGASIN ILLUSTRÉ

D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION

Année 1875. Premier semestre. Broché, 7 francs; Toile 10 fr.; r., 12 fr. — Deuxième semestre. Broché, 7 francs; Toile, 10 fr.; r., 12 fr.

COLLECTION HETZEL, in-18, non illustrée

Broché, 3 *fr.; cartonné, doré*, 4 *fr.*

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison DE PLUMENT a rajeuni, selon la mode, son fameux CORSET *Sultane*, c'est-à-dire l'a allongé, baleiné et utilement modifié par l'adjonction de la ceinture *Jeanne d'Arc*. On sait qu'il s'agit d'une ceinture de caoutchouc qui a, entre autres mérites, celui d'effacer complétement les hanches et le corps.

Mais donner le moyen d'avoir une jolie taille, svelte et cambrée, sans fournir en même temps ce qui peut procurer une tournure véritablement élégante, eût été une faute que ne pouvait commettre M. de Plument. C'est pourquoi il a voulu ajouter au corset *Sultane* (à ceinture *Jeanne d'Arc*) la TOURNURE *Violette*, gentil modèle à ressorts gansés, qui favorise le développement des jupes.

Pour résumer ce qui précède, voici en deux mots la combinaison qui constitue la gracieuseté de la maison de Plument.

Par faveur spéciale et seulement pendant les mois de décembre 1875 et janvier 1876, on recevra sur demande, moyennant 30 *francs*, c'est-à-dire pour un prix représentant à peine la moitié de la valeur ordinaire des deux objets : 1° le CORSET *Sultane* (à ceinture *Jeanne d'Arc*); 2° la TOURNURE *Violette*.

Chaque demande adressée à M. DE PLUMENT (rue Vivienne, 33) devra contenir un mandat sur la poste de 30 fr., avec les mesures exactes prises sur la personne habillée : largeur de poitrine, tour de taille, tour de hanches.

L'envoi sera effectué *franco* pour toute la France, les colonies exceptées. Pour la Belgique, 2 fr. seulement devront être adressés en plus.

Nous recommandons à nos lectrices l'*Huile de Macassar*, un excellent produit dont le succès ne s'est jamais démenti pendant les soixante années de son existence! Rien de préférable pour l'entretien et l'hygiène de la chevelure, qu'il rend soyeuse et souple et à laquelle il donne un lustre admirable. L'*Huile de Macassar* arrête la chute des cheveux, en détruisant les pellicules qui leur sont si nuisibles; enfin, cette composition extra-délicate, qui vient d'Angleterre, offre encore cet avantage de *prévenir la décoloration des cheveux*.

Le *Rowland's Macassar Oil* se trouve, à Paris, chez Mme veuve Lamar, rue Saint-Denis, 151, et chez tous les coiffeurs et parfumeurs de France.

Se bien défier des produits vendus sous le nom de *Rowland's*. Les flacons de l'*Huile de Macassar* sont recouverts de la signature : *A. Rowland and sons*, en encre rouge.

LA MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE a l'honneur de rappeler qu'elle expédie toute espèce d'objets, pour *Cadeaux du nouvel An*, *Mariages*, *Baptêmes*, *Fêtes*, etc., depuis les plus simples jusqu'aux plus riches, en n'importe quel genre, soit *Argenterie*, *Orfèvrerie*, *Bijoux*, *Cristaux*, *Porcelaines*, *Bronzes*, *Fourrures*, *Dentelles*, *Lingerie*, *Tapisseries*, *Albums*, *Livres*.

Il suffit de désigner à peu près le genre de *Cadeau* qu'on veut offrir et la somme qu'on entend dépenser.

LA MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE livre tous les objets de *source première* et aux *véritables prix de fabrique*.

S'adresser à M. Am. RICHY, *rue d'Hauteville*, 53, PARIS.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Plus d'un nom célèbre à la postérité, longtemps est resté dans l'oubli.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.